

MAISON DE VENTES
MILLON

COLLECTION BERJONNEAU-MUÑOZ DEUX GÉNÉRATIONS DE PASSIONNÉS DES CULTURES SUD-AMÉRICAINES

Mercredi 20 septembre 2017

Expert : Serge Reynes

Mercredi 20 septembre, la maison Millon dispersera les œuvres et objets d'Art Précolombien provenant du grand collectionneur français Gérard Berjonneau ainsi que la collection historique de son beau-père, Alvaro Guillot-Muñoz (1897-1971). Les 120 objets sélectionnés retracent l'histoire d'une collection familiale, constituée par deux générations d'hommes animés par une passion commune pour les cultures sud-américaines.



Palma crocodile
Culture Veracruz, Mexique, Epoque
Classique, 600-900 ap. J.C.
Estimation : 80 000 / 120 000 €



COLLECTION BERJONNEAU-MUÑOZ

Initié dans les années 1930 par le diplomate uruguayen Alvaro Guillot-Muñoz, cet ensemble fut transmis en 1971 à sa fille Julieta Guillot-Muñoz et à son gendre Gérald Berjonneau, qui continuera de l'enrichir jusque dans les années 2000. Cette collection rassemble des objets rituels et usuels exceptionnels provenant des cultures millénaires du Mexique, du Guatemala, du Costa Rica, d'Equateur, de Colombie et du Pérou.

Estimée à 1 500 000 / 2 000 000 €, la collection Berjonneau-Muñoz est considérée comme l'une des plus belles connue à ce jour en France. Cette vacation, à la provenance prestigieuse, est attendue sur le marché de l'Art comme l'un des grands rendez-vous de la rentrée tant les noms de ces deux hommes sont synonymes de qualité, de diversité et d'excellence dans le domaine des arts préhispaniques.

GÉRALD BERJONNEAU, une passion mexicaine

Gérald Berjonneau prépare l'Ecole Nationale d'Arts Décoratifs de Paris lorsqu'il fait la rencontre, en 1950, du peintre zapotèque Rufino Tamayo qu'il rejoint six mois plus tard à Mexico. Durant son séjour, Gérald Berjonneau participe un temps à l'œuvre murale de Diego Rivera. Au contact des deux peintres, il découvre l'art précolombien. À son retour à Paris en 1954, il fait la connaissance de son épouse Julieta Esmeralda Guillot-Muñoz, ainsi que de son futur beau-père, Alvaro Guillot-Muñoz. Les deux hommes tissent des liens d'amitié, renforcés par leur intérêt commun pour les cultures précolombiennes. De ses fructueux et enrichissants échanges avec son beau-père, ainsi que des nombreuses rencontres avec des chercheurs, des experts et des collectionneurs, va naître l'une des plus belles collections françaises d'art précolombien.

Pendant plus de six décennies, Gérald Berjonneau concentre son attention sur les cultures du Mexique et plus particulièrement sur le rituel du Jeu de Balle, au point de former la plus importante collection d'objets liés à ce sport rituel pratiqué par les peuples préhispaniques durant trois millénaires. Ce jeu de pelote, ancêtre de nos jeux de balles contemporains (football, basketball, rugby...), avait une importance capitale au sein de la culture Maya. Il était pratiqué dans la plupart des grandes villes de la Mésoamérique précolombienne et plus particulièrement dans la péninsule du Yucatan, dans le Quintana Roo et dans l'état de Veracruz.



Couronne aux têtes trophées
Cupisnique, Nord Pérou, 700-400 av.
J.-C.
Estimation : 40 000 / 70 000 €

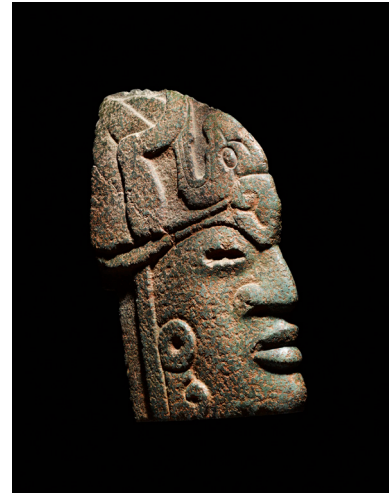


COLLECTION BERJONNEAU-MUÑOZ

Les *hachas*, *palmas* et jongs collectés par Gérald Berjonneau sont exceptionnels à plus d'un titre, tant par la noblesse des matériaux employés que par la qualité remarquable d'exécution de sculpture. Sa collection est constituée de nombreux chefs-d'oeuvre comme cette *hacha* anthropomorphe présentant un jeune guerrier à l'oiseau. Issue de la culture Veracruz, elle date de l'époque classique (600 à 900 après J.-C.) (50 000 / 80 000 €). Parmi les pièces d'exception, l'attention se porte sur une magnifique *Palma* présentant un crocodile de Morolet aux belles formes naturalistes. Provenant de la culture Veracruz, à l'époque classique, cet objet est considéré comme l'un des plus beaux au monde de par sa sculpture en ronde bosse exécutée avec une parfaite maîtrise et une grande minutie (80 000 / 120 000 €).

Les objets provenant de la collection Berjonneau ont été présentés lors des plus grandes expositions consacrées aux arts préhispaniques. Connu et reconnu pour ses connaissances et son expertise, Gérald Berjonneau est régulièrement sollicité par les institutions culturelles de premier plan. Ainsi, la Fondation Cartier le nomme conseiller extraordinaire d'Art Précolombien pour l'exposition « Le Visage » organisée en 1992, événement pour lequel il rédige les descriptifs des masques précolombiens exposés lors de cette manifestation. Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève verra en Gérald Berjonneau un précieux partenaire pour la réalisation de son exposition « Mexique Terre des Dieux » en 1997.

Mais la curiosité de Gérald Berjonneau s'étend au-delà des territoires mexicains, comme en attestent ces remarquables objets provenant des cultures du Guatemala, du Costa Rica et de Colombie. Parmi eux se détache cette exceptionnelle table cérémonielle « Métate » à panneau volant de forme monoxyde. Elle est sculptée de plusieurs pélicans aux belles formes naturalistes et stylisées. Ce métate est un parfait exemple de maîtrise et de finesse artistique développées par les peuples du Versant Atlantique du Costa Rica (30 000 / 50 000 €).



Hacha anthropomorphe présentant un jeune guerrier à l'oiseau.
Culture Veracruz, Mexique, Époque classique, 600-900 ap. J.C
Estimation : 50 000 / 80 000 €



Table cérémonielle « Métate »
Pierre volcanique
Versant Atlantique, période de transition El Bosque à la Celva, Costa Rica, vers 400-600 ap. J.-C.
Estimation : 30 000 / 50 000 €



COLLECTION BERJONNEAU-MUÑOZ

Alvaro Guillot-Muñoz et Gérald Berjonneau, L'Art précolombien en héritage

Issu d'une grande famille uruguayenne, le parcours d'Alvaro Guillot Muñoz est riche et multiple. Tour à tour écrivain, paléontologue, américaniste (spécialiste de l'art précolombien) et diplomate, Alvaro Guillot Muñoz fut également ministre plénipotentiaire d'Uruguay. Chassé de son pays après le coup d'état du dictateur Gabriel Terra en 1933, Alvaro Guillot-Muñoz se réfugie en Argentine où il occupe la prestigieuse chaire de paléontologie de l'université de La Plata. Après la chute du régime en 1938, il rentre en Uruguay et est nommé attaché culturel au Brésil. A cette époque il se passionne pour les cultures précolombiennes. Il approfondit ses connaissances sur l'art précolombien en effectuant de nombreux séjours au Pérou et en Equateur. De ses voyages, il rapporte les premiers objets de sa collection qu'il ne cessera d'enrichir durant 50 ans.

En 1950, il rejoint Paris et son ami Paul Rivet, alors directeur du Musée de l'Homme et participe aux travaux sur la linguistique des langues mortes de Mésoamérique et sur l'art précolombien.

Lors de sa disparition, en 1971, Alvaro Guillot-Muñoz lègue sa collection à sa fille Julieta Guillot Muñoz et à son gendre Gerald Berjonneau. L'archéologue suisse Henri Reichlen en dresse l'inventaire à partir de 1975. Sur les conseils de ce dernier, Jacques Kerchache se porte alors acquéreur de trois pièces pour le futur Musée du quai Branly-Jacques Chirac qui comptent aujourd'hui parmi les chefs-d'oeuvre présentés dans ce temple des Arts Premiers.

Chercheur et découvreur, Alvaro Guillot-Muñoz fut le premier à porter son intérêt aux stèles de Valdivia, dont il fut le plus important collectionneur. Doté d'un regard exceptionnel pour distinguer les chefs-d'oeuvre de l'ordinaire, il fut l'un des premiers à considérer ces objets rituels et usuels comme de véritables œuvres d'art. Les pièces présentées lors de cette vacation en sont la parfaite illustration, comme en témoigne ce grand mortier chamanique en forme de singe datant de 1500 – 1600 avant J.-C. Issu de la civilisation Chorrera, il est caractéristique de leur inventivité artistique, associée à la maîtrise des techniques du travail de la pierre (40 000 / 70 000 €).

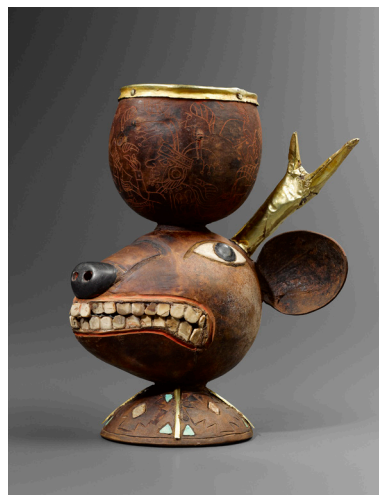
Notons également une remarquable coupe chamanique reposant sur une tête de cervidé. Un objet unique en son genre qui, par la scène de rituel qu'elle figure, nous transmet de riches renseignements sur la religion Mochica. Son esthétisme en fait une œuvre majeure de la civilisation péruvienne (80 000 / 120 000 €).



Grand mortier chamanique en forme de singe.

Chorrera / Valdivia, Equateur
1500-600 av. J.-C.

Estimation : 40 000 / 70 000 €



Coupe chamanique reposant sur une tête de cervidé

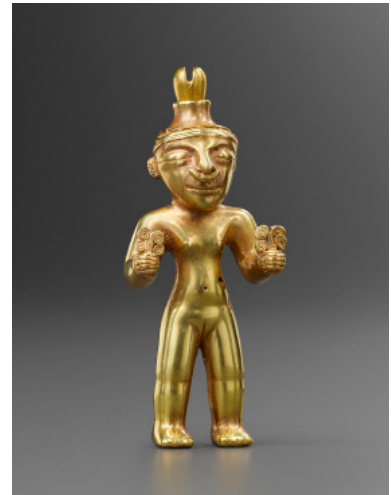
Mochica, Pérou, 100-500 ap. J.-C.

Estimation : 80 000 / 120 000 €



COLLECTION BERJONNEAU-MUÑOZ

L'intérêt d'Alvaro Guillot-Muñoz se portait également sur de grands tissus précolombiens peints, originaires de la côte centrale du Pérou, aux motifs géométriques surprenants de modernité. Cinq exemplaires seront proposés aux enchères lors de cette vacation, comme un spectaculaire Unku Royal. Composé d'une mosaïque de plumes multicolores cousues, il est orné d'un large encadrement, et agrémenté de motifs en forme d'escalier de temple, de vagues géométrisées et de diagonales en dents de scie. Au centre, une zone rectangulaire rouge délimite le royaume du seigneur. Ce territoire est encadré par des lignes de plumes beiges et brunes. Ces couleurs évoquent l'alternance de la lumière et le passage de la vie à la mort. Ainsi vêtu de ce manteau de lumière, le roi entamait son voyage dans l'autre monde pour renaître auprès du Soleil, dont il est le représentant sur Terre. Provenant de la côte sud de Nazca, cette création avant-gardiste date de 400-700 ap. J.-C. (40 000 / 70 000 €).



Réceptacle à chaud « Poporo »
Quimbaya, Colombie, 500-1 000 ap. J.-C.
Estimation : 40 000 / 60 000 €

Conversation avec Gérald Berjonneau

Quel objet marque le début de votre propre collection ?

Un cadeau de Rufino Tamayo. En l'occurrence, une petite figurine de Tlatilco. Quant au premier objet que j'ai acheté en 1958, c'était un personnage Mezcala découvert dans la galerie d'Olivier Le Corneur et Jean Roudillon à Paris.

Pourquoi ce choix ?

Il me rappelait cet antiquaire que j'allais voir à Taxco, dans l'état de Guerrero, quand j'avais 20 ans. Imaginez, dans son jardin tous les massifs étaient délimités par des petits Mezcala de 15 à 30 cm disposés côte à côte. Il en avait peut-être trois ou quatre mille...

Qu'est-ce qui vous a surtout mobilisé en tant que collectionneur ?

Tout ce qui tourne autour du jeu de balle. Ce qui représente environ 20 % des objets. Non seulement parce que le jeu de balle est important d'un point de vue religieux et au sein de l'étude de la civilisation précolombienne, mais parce que les objets qui s'y rattachent (haches, *palmas* et jougs) ont le plus de symbolisme et sont d'une stylisation étonnamment élaborée. Remarquez la stylisation et la concentration de l'idée qui figure ici dans ce volume d'une grande modernité. Cela ne se retrouve dans aucun autre domaine de l'art précolombien.

En tant que collectionneur, sur quels types d'objets concentriez-vous surtout vos recherches ?

Ma vie entière j'ai cherché les meilleures *hachas*, les meilleures *palmas* et j'ai eu le plus beau joug avant de m'en séparer il y a quelques années. Naturellement, le goût évolue et souvent le hasard fait bien les choses pour se diversifier.

Votre premier objet parmi les palmas ?

Une *hacha* verte achetée chez Al Stendahl en 1978. Elle fera partie de la vente...

Beaucoup de temps sépare le moment de votre premier achat, celui d'un personnage Mezcala, et l'acquisition de votre première *hacha*.



COLLECTION BERJONNEAU-MUÑOZ

Comment l'expliquez-vous ?

C'est la vie. Toute collection débute par l'acquisition d'objets modestes. Pour moi, cette période s'étale de 1958 à 1965. Puis vient le temps de la vie professionnelle qui permet d'acheter des objets beaucoup plus importants. Suit un moment d'arrêt, entre 1975 et 1985, que je consacre à la construction et à l'aménagement de ma maison. Enfin, je retourne à mes premières amours de 1985 à 2000 avec de nouveaux achats.

Les années 1990-2000, sont-elles celles de votre plus forte implication pour l'art précolombien ?

Indéniablement. En 1992, je suis nommé conseiller extraordinaire d'art précolombien pour l'exposition « Le Visage » à la fondation Cartier. Une partie des masques exposés est d'origine précolombienne et il me revient d'écrire les descriptifs. Et, en 1997, je suis conseiller d'organisation pour l'exposition « Mexique Terre des Dieux » au Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Sous la direction de Gaston Burnand. Mais revenons à 1992... C'est la première des dix années que je vais consacrer aux voyages en Equateur et au Pérou où je retourne sur les pas d'Alvaro Guillot-Muñoz, mon beau-père.

Et si vous ne deviez garder qu'un seul de tous ces objets précolombiens ?

Sans hésitation ce fragment de joug. La morphologie des deux joueurs avec leur barbe et leur coiffure me font penser à Babylone et plus précisément aux portraits Assyriens. C'est l'objet témoin qui élargit notre pensée sur le peuplement de l'Amérique.

L'année 2000 marque un tournant...

Oui, car c'est l'époque où j'arrête mon activité professionnelle et où je commence à échanger des objets précolombiens contre des sculptures originaires de l'Inde et du Cambodge. Voyez cette belle sculpture de l'Inde. Je ne pourrais plus me l'offrir si elle était d'origine précolombienne, car elle coûterait cinq fois plus cher...

Pourquoi faire aujourd'hui le choix de vous séparer de ces objets ?

J'ai la philosophie du jardinier. Quand la soirée avance et que le jour va tomber, il faut ranger ses outils. C'est fondamentalement ma pensée. Aujourd'hui c'est vite. Il faut 66 ans pour réunir une collection et 66 minutes pour la disperser...

Vente aux enchères publique – Hôtel Drouot – Salle 9

Mercredi 20 septembre - 14h

Expositions publiques – Hôtel Drouot – Salle 9

Du vendredi 15 septembre au mardi 19 septembre - 11h / 18h

Mercredi 20 septembre - 11h / 12h

Contact Presse - Millon

Marina David

+33 (0)6 86 72 24 21 - m.david@marinadavid.fr

Drouot est la plus grande place mondiale de vente aux enchères publiques, historiquement implantée à Paris. Dans ses **18 salles** réparties sur **2 sites**, Drouot Enchère met à la disposition de ses **75 maisons de vente affiliées** l'ensemble des personnels, moyens matériels et multimédias, nécessaires à l'organisation de ventes aux enchères d'objets d'art et de collection. La marque Drouot regroupe également des activités d'information et d'édition de contenu – Auctionspresse, DrouotDigital –, d'enseignement – Drouot Formation –, d'expertise – Drouot Estimations. Bénéficiant d'une expertise mondialement reconnue, Drouot constitue un modèle unique. S'adressant à tous, des néophytes aux connaisseurs les plus exigeants, Drouot accueille environ **1 300 vacations annuelles**, offrant l'opportunité d'acquérir **près de 500 000 lots** constitués de pièces exclusives. En 2016, ces vacations ont totalisé un produit vendu de **370 millions d'euros**, faisant de Drouot l'un des premiers acteurs internationaux de son marché.